

Dictionnaire Étymologique Roman

***/'βesp-a/ s.f. « insecte volant qui ne produit pas de miel et dont le corps élané est annelé de jaune et de noir et se termine par un aiguillon venimeux (notamment *Vespidae* L.) »**

I. Type originel : */'βesp-a/ s.f.

***/'βesp-a/ > dacoroum.** *ˈviaspǎ* s.f. « insecte volant qui ne produit pas de miel et dont le corps élané est annelé de jaune et de noir et se termine par un aiguillon venimeux (notamment *Vespidae* L.), guêpe » (dp. 1806/1810 [*veaspǎ*], Borza,DR 5, 562 ; Tiktin₃ ; Cioranescu n° 9246 [surtout mold.] ; DA/DLR ; Ivănesculstoria₁ 114-115 [surtout mold.] ; MDA ; ALR SN 745 p 762 ; 746 p 762 ; NALR – O pl. 85 p 936, 940)¹, **istriot.** *ˈbespa* (Deanovičlstriia 19 [*bispa*] ; Rosamani ; PellizzerRovigno ; AIS 463 p 397-398 ; ILA n° 917), **itsept.** *vespa* (dp. 1324/1328 [émil.-romagn. *vespe* pl.], Ricotta in TLIO ; AIS 463), **it.** *vespa* (dp. 1268, TLIO ; DELL₂ ; GAVI ; AIS 463), **itcentr.-mérid.** *ˈvespa* (DAM s.v. *vèspə* ; AIS 463), **carn.** *ˈviespe* (dp. mil. 16^e s. [frioul. centr.-orient. *viespis* pl.], Joppi,AGI 4, 221 ; Pellegrini in DESF [*bespa/biespa*] ; Pirona_{N2} ; DDFE ; AIS 463 ; ASLEF 339 n° 1153 ; ALD-I 865)², **lad.** *ösipa* (dp. 1763 [*oespa*], VLL ; KramerLautlehre 104-106 ; Fiacre/Kramer in EWD ; MischìBadia ; AIS 463 ; ALD-I 865)³, **fr.** *guêpe* (dp. ca 1180 [*wespe*], MatsumuraDictionnaire ; GdfC [*guespe*] ; TL ; FEW 14, 342b-343b, 344a-345a ; Gamillscheg₂ ; TLF ; Fietz-Beck 1995 in DEAF G 1587-1589 ; ANDEL s.v. *vespe* ; ALF 672)⁴, **frpr.** *ˈvouépa* (FEW 14, 343a [aussi *ˈgouépa*] ; Maître in GPSR 8, 946-949 ; ALF 672)⁵, **occit.** *vespa* (dp. 13^e s., FEW 14, 342b ; Raynouard ; Levy ; DOMEI ; ALF 672 p 709-711, 840-841, 852, 871, 885-888, 894-899, 991), **gasc.** *bèspe* (FEW 14, 343b ; Palay ; CorominesAran 337 s.v. *vespa* ; ALF 672 ; ALG 49), **cat.** *vespa* (dp. ca 1300, DECat 9, 184 [aussi baléar. (Ibiza) *guespa*] ; DCVB ; ALPI 19), **arag.** *ˈabespa* (AndolzAragonés₄ ; NagoreEndize ; ALEANR 1424)⁶, **aesp.** *ˈbispa* (ca 1240/1250 [*bispa*] – 1400, DME ; Kasten/Nitti s.v. *avispa* ; DCECH 1, 424 [encore jud.-esp. *besba*] ; Kasten/Cody ; Quintana,RFE 82, 120)⁷, **ast.** *aviespa* (DGLA ; DELLA)⁸, **gal./port.** *vespa* (dp. 14^e s., CunhaVocabulário₃ s.v. *azeite* ; *untar* ; DELP₃ ; DDGM ; DRAG₂ ; HouaissGrande [07/07/2022]).

II. Type évolué présentant un changement de classe flexionnelle : */'βesp-e/ s.f.

***/'βesp-e/ > sard.** *gêspe* s.f. « guêpe » (Wagner,AR 24, 61 ; DES ; PittauDizionario 1 ; NVLS 1 ; AIS 463)⁹, **dacoroum.** *viespe* (dp. 1581/1582 [*viespi* pl.acc. « grosses guêpes rousses et jaunes, frelons », PO 257 ; EWRS ; Frățilă,ALIL 29, 317 ; Tiktin₃ ; Cioranescu n° 9246 ; DA/DLR ; MDA ; ALR SN 746)¹⁰, **méglénoroum.** [g^haspi] m. (Candrea,GrS 3, 400 [*g^haspi*] ; CapidanDicționar s.v. *Gh^háspi* ; Cioranescu n° 9246 ; DDM ; DDMA)¹¹, **aroum.** *yeáspe* f. (Pascu 1, 97 ; Graur,BL 5, 124 ; Cioranescu n° 9246 ; DDA₂ ; BaraAroumain ; WildSprachatlas 342 p 8), **itsept.** *vespe* (AIS 463 p 376), **tosc.** *vespe* (dp. 1^{ère} m. 14^e s. [*vespi* pl.], TLIO ; RohlfHstGramm 2, § 351 ; AIS 463 p 523, 552, 572, 581-582, 584, 590)¹², **itcentr.-mérid.** *vespe* (dp. mil. 15^e s. [sic. *vespi* pl.], CorpusArtesia), **romanch.** *viasp* (Faré n° 9272 ; HWR [aussi suts. (Calantgil) *g^hęšp*] ; EichenhoferLautlehre § 460a ; LRC)¹³.

III. Type évolué */'βesper-a/ s.f.

***/'βesper-a/ > transylv.** *ˈviasprǎ* s.f. « guêpe » (Frățilă,ALIL 29, 317 ; DA/DLR ; MDA)¹⁴, **itsept.** *ˈvespra* (dp. apr. 1390 [vén. *brespe* s.f.pl.], TLIO ; AIS 463), **tosc.** *ˈvespra* (AIS 463 p 530, 535, 538, 548), **itcentr.-mérid.** *ˈvespera* (AIS 463 [aussi *ˈvespra*])¹⁵, **romanch.** *vespra/viaspra* (dp. 1679 [bas-engad. *vesprǎ*], DRGMatériaux ; HWR ; EichenhoferLautlehre § 64a ; AIS 463 ; ALD-I 865), **oïl.** *ˈvepr* (dp. 2^e m. 13^e s. [pic. *vespre*], Fietz-Beck 1995 in DEAF G 1588 ; FEW 14, 342b ; ALF 672), **frpr.** *ˈvépr* (FEW 14, 343a, 344b ; GPSR 8, 946-949 ; ALF 672 p 32, 51, 63), **occit.** *ˈbespro* (ALF 672 p 755, 766), **gasc.** *brèspe* (Palay s.v. *bèspe* ; ALF 672 p 653, 662, 664-665, 672, 674-676, 680-681, 683-686, 688-689, 691-693, 697, 699 ;

ALG 45)¹⁶, **cat.** *vespra* (MollSuplement n° 3381 ; DCVB ; DECat 9, 184-185 ; ALPI 19), **arag.** *ˈabrespaˈ* (AndolzAragonés₄ ; NagoreEndize ; ALPI 19 ; ALEANR 1424)¹⁷, **ast.** *aviéspara* (DELLA [aussi *ˈabriespaˈ*] ; ALPI 19 [aussi *ˈabriespaˈ*])^{18, 19}, **gal./port.** *ˈvésperaˈ* (dp. fin 16^e s., HouaissGrande [07/07/2022] ; DELP₃ ; DdD ; TILG ; Gutiérrez,RLe 27, 55)²⁰.

Commentaire. – (1.) À l'exception du végliote, toutes les branches romanes présentent des cognats conduisant à reconstruire, soit directement, soit à travers des types évolués, protorom. */βesp-a/ s.f. « insecte volant qui ne produit pas de miel et dont le corps élancé est annelé de jaune et de noir et se termine par un aiguillon venimeux (notamment *Vespidae* L.), guêpe »²¹.

(2.) Les issues romanes ont été subdivisées ci-dessus selon les trois prototypes dont elles relèvent : le type originel */βesp-a/ (cf. ci-dessus I.), le type évolué */βesp-e/, qui est marqué par un changement de classe flexionnelle (II.), enfin le type évolué */βesper-a/ (ci-dessus III.). Les continueurs du type originel I. */βesp-a/ et ceux du type III. */βesper-a/ se rencontrent dans des aires extensives qui se recoupent en grande partie. Si le type I. est absent en méglénoroumain, aroumain et romanche, le type II. manque en istriote, frioulan, ladin et espagnol : clairement, il s'agit là de zones de retrait d'époque idioromane, qui ne permettent pas de se prononcer sur l'ancienneté relative des deux prototypes. Le type II. */βesp-e/ est caractéristique de la Romania orientale (sard. dacoroum. méglénoroum. aroum.) et d'une zone restreinte et continue de la Romania occidentale (itsept. tosc. itcentr.-mérid. romanch.). La survivance de plusieurs prototypes sur le même territoire, en particulier dans la Romania occidentale, pourrait être mise en relation avec le nombre relativement limité d'attestations dans les textes anciens (cf. DECat 9, 184)²² : cette situation semble indiquer que les continueurs romans de */βesp-a/ et de ses variantes n'ont accédé que lentement à l'écrit et ont ainsi échappé en partie aux tendances normalisatrices. Quant aux possibles croisements avec d'autres lexèmes, ils auraient pu trouver appui dans la connotation négative associée au concept « guêpe » (cf. FEW 14, 345a n. 10), qui est également à la source d'emplois métaphoriques de formation plus récente s'appliquant aux êtres humains (cf. FEW 14, 343b), en particulier aux femmes (cf. MDA ; GPSR 8, 948 ; Germain in PatRom 3/2, 866 s.v. VESPA).

(3.) La reconstruction de l'initiale */β-/ présente une difficulté : si l'immense majorité des items rattachés aux séries de cognats ci-dessus (tous types confondus) pointent clairement vers protorom. */β-/, plusieurs idiomes appartenant à une aire centrale de la Romania occidentale connaissent des issues dans lesquelles l'évolution de la consonne initiale n'est pas régulière : suts. *gųęšp* (ci-dessus II.), fr. *guêpe*, frpr. *ˈvouépa*²³ et baléar. *guespa* (ci-dessus I.)²⁴. L'explication traditionnelle consiste à mettre le développement de /g-/ dans les lexèmes français et francoprovençal sur le dos d'un croisement avec afrq. */waps-a/ s.f. « guêpe » (REW₃ ; von Wartburg in FEW 14, 344b ; Maître in GPSR 8, 949 ; cf. aussi BourciezPhonétique § 163, historique ; von Wartburg 1966 in FEW 17, 508ab, **WAPSA**). Si l'on accepte l'hypothèse d'une influence germanique, il faut postuler – le critère de l'économie explicative interdisant de voir des innovations idioromanes parallèles dans les lexèmes romanche et catalan en /g-/ – soit que ces derniers représentent des emprunts au français ou, pour le romanche, au francoprovençal, soit, plus probablement, que la diffusion de l'emprunt remonte à l'époque protoromane. Le croisement interlinguistique pourrait ainsi être daté entre la séparation du protoroman de Dacie à la fin du 3^e siècle (Straka,RLiR 20, 258 ; Stefenelli,LRL 2/1, 84) et celle du protoroman du nord de la Gaule au début du 5^e siècle (Straka,RLiR 20, 261). Selon une autre hypothèse, défendue dans Möhren,MedRom 24, le traitement particulier de l'initiale */β-/ dans les idiomes concernés n'est pas lié à une influence germanique. Il refléterait, au contraire, une évolution phonétique romane alternative, de type "itinéraire bis" : il s'agirait d'une évolution bien attestée mais moins courante que l'évolution dite régulière ; ses étapes concrètes et sa chronologie interne restent sujettes à discussion. Selon l'hypothèse de Möhren,MedRom 24, 44-53, dans certains lexèmes romans, la labio-vélaire /w-/ du latin archaïque se serait maintenue plus longtemps et, au lieu de passer à la bilabiale fricative /β-/, aurait connu un renforcement articulaire de type /w-/ > /g^w-/ (pour la fréquence typologique de cette évolution phonétique, cf. KümmelKonsonantenwandel 137, 159-160 et, en position intervocalique, Blevins,Universals, 82, 90)²⁵. Ce type de renforcement articulaire a pu se produire de préférence dans les lexèmes expressifs ou à forte connotation axiologique, un critère qui

s'appliquerait bien dans le cas présent. Enfin, on peut penser aussi, en combinant les deux hypothèses avancées, que les items à /g-/ constituent des résultats de l'itinéraire bis" ayant pu bénéficier, pour leur maintien en face des résultats de l'itinéraire majoritaire", du soutien du lexème germanique sémantiquement équivalent (cf. encore */βad-u/, en particulier II.2).

(4.) Le prototype */βesp-e/ (ci-dessus II.) manifeste, par rapport au type */βesp-a/, un changement de classe flexionnelle. La classe des féminins en */-a/ étant beaucoup plus nombreuse que celle en */-e/, voire tout à fait prototypique, cette innovation n'est pas banale, au point qu'on pourrait se demander si ce n'est pas le type */βesp-e/ qui est originel, d'autant que c'est le seul que le sarde a maintenu. Toutefois, le témoignage de la comparaison indo-européenne est formel : l'étymon lointain des séries de cognats ici réunies est **uobhsā* (Pokorny ; cf. Ernout/Meillet⁴ s.v. *uespa* ["lat. *uespa* repose sur **wopsā*"] ; IEEDLatin s.v. *vespa*), et */βesp-e/ est donc secondaire. On a cherché l'origine de ce type dans l'influence des continuateurs de */ap-e/ s.f. « insecte vivant en colonies et produisant la cire et le miel, abeille », hypothèse que l'on peut exclure pour des raisons géolinguistiques (cf. REW₃ s.v. *věspa/webse* ; Ettmayer, Glotta 26, 264), à moins de projeter cette influence sur l'époque protoromane. Parmi les autres explications proposées (cf. Ettmayer, Glotta 26), celle de Meyer-Lübke in REW₃ s.v. *věspa/webse* mérite une attention particulière : il s'agirait d'une recatégorisation du pluriel */βesp-e/, réanalysé comme un singulier. Si les matériaux et leur aréologie permettent de conclure avec certitude à l'origine protoromane de ce type, ils n'offrent toutefois pas d'argument décisif pour appuyer cette hypothèse. En tout état de cause, leur aréologie fait penser que le type */βesp-e/, présent dans les trois macro-branches romanes (sard. ; dacorum. méglynoroum. aroum. ; itsept. tosc. itcentr.-mérid. romanch.), est antérieur au type */βesper-a/ (ci-dessus III.), inconnu en sarde.

(5.1.) Pour expliquer la genèse du type III. ci-dessus, marqué par la présence du phonème */-r/, différentes hypothèses ont été avancées, dont aucune ne parvient à apporter une solution entièrement satisfaisante. On a ainsi pu invoquer l'action analogique d'une unité lexicale phonologiquement ou sémantiquement proche. Von Wartburg in FEW 14, 344b évoque une possible influence de */βespr-e/ s.m. « fin du jour, soir », une hypothèse somme toute peu vraisemblable compte tenu de la distance sémantique entre les deux vocables. La difficulté sémantique est insurmontable dans le cas du rapprochement avec protorom. */aspr-u/ adj. « qui produit une sensation désagréable à l'oreille ou au goût, âpre » (malgré AlessioLexicon). En raison de son appartenance au même champ lexical que */βesp-a/, l'hypothèse d'une influence de lat. *oestrus* s.m. « insecte piqueur et suceur, taon » (DEI s.v. *věspa*) peut paraître à première vue plus prometteuse, mais le corrélat oral de ce nom d'insecte n'est pas reconstituable (cf. REW₃ s.v. *oestrus* ; von Wartburg 1954 in FEW 7, 329b, **OESTRUS**) : ce dernier n'a donc pas pu être disponible pour un processus de captation intervenu dans les variétés d'immédiat communicatif du latin global.

(5.2.) La proposition étymologique de SchuchardtBaskisch 35 (> BurrLiquid 96-98 ; cf. MeierNotas 39-40 ; DELLA), qui y voit des continuateurs d'un dérivé diminutif */βesp-ul-a/, doit également être rejetée. Formulée sur la base de variantes ibériques en /-ora/ (cf. ci-dessus n. 19), cette hypothèse se heurte à une difficulté majeure d'ordre phonétique. Elle présupposerait en effet que les continuateurs romans de */βesp-ul-a/ auraient été systématiquement touchés par le rhotacisme à travers quasiment toute la Romania, y compris dans des zones où ce phénomène est rare et non régulier (cf. REW₃ s.v. *věspa/webse* ; Craddock, RomPh 60, 33 ; AlessioLexicon s.v. *vesper(a)* ; Pensado, Verba 7, 314 ; DECat 9, 184-185)²⁶. En outre, l'étymon */βesp-ul-a/ s'accorde mal avec les données galiciennes et portugaises. Si on admet que /-o-/ dans /-ora/ est héréditaire, alors /-l-/ intervocalique aurait normalement dû disparaître (HuberGramática § 40 ; DECat 9, 185) ; dans l'hypothèse où /-r-/ moderne remonterait à /-l-/, la voyelle posttonique aurait dû se syncoper (HuberGramática § 29), cf. */a'net-ul-u/ > port. *endro* s.m. « plante aromatique voisine du fenouil, aneth »²⁷.

(5.3.) L'aréologie des données en /-r/, qui sont présentes dans deux des trois macro-branches romanes (transylv. ; itsept. tosc. itcentr.-mérid. romanch. oïl. frpr. occit. gasc. cat. arag. ast. gal./port.), fait pencher pour leur origine protoromane. L'hypothèse d'un croisement avec un autre étymon (cf. ci-dessus 5.1.) et celle d'un dérivé diminutif */βesp-ul-a/ (cf. ci-dessus 5.2.) ayant été écartées, on se tournera vers une explication phonologique (qu'elle soit purement phonologique ou phonomorphologique). La première difficulté réside dans le fait que deux types se font face : une variante paroxytone *vespra* et une variante proparoxytone *vespera*. Corominas et Pascual in DCECH 1, 424 considèrent *vespra*, en lequel ils voient le résultat de */βesp-a/ avec épenthèse de */-r/²⁸, comme

originel, tandis qu'ils analysent le type *vespera* comme issu de ce dernier au moyen d'une épenthèse vocalique. Du point de vue macro-roman, l'aréologie des deux types peut paraître favorable à ce scénario, l'aire du type *vespera* (seulement Romania italo-occidentale : itcentr.-mérid. ast. gal./port.) étant contenue dans celle du type *vespra* (roumain [transylv.] et Romania italo-occidentale [itsept. tosc. itcentr.-mérid. romanch. oil. frpr. occit. gasc. cat. arag. ast.]). On peut toutefois remarquer que deux des trois parlers qui connaissent (exclusivement ou non) le type *vespera*, l'italien centro-méridional et le galégo-portugais, font partie (avec le roumain) des idiomes les plus réfractaires à la syncope des voyelles posttoniques atones, qui frappe la très grande majorité de la Romania (cf. LausbergLinguistica 1, § 284-291), et que le troisième, l'asturien, les maintient dans certains cas (cf. AriasGramática § 3.2.4.). Le principe de simplicité incite donc à analyser les cognats du type *vespra* comme de simples variantes syncopées, de création idioromane, du type *vespera*, le seul à remonter au protoroman. Cette hypothèse se trouve confirmée par l'étude de Craddock, RomPh 60, 26-30, 33, qui montre, sur la base d'une analyse géolinguistique de détail, que là où les deux types sont en lice, et en particulier dans l'Ibéroromania, leur aréologie milite pour la priorité du type proparoxyton, le type paroxyton occupant des segments venant s'insérer dans l'aire de *vespera*. Dès lors, nous reconstruisons un seul prototype, */βesper-a/²⁹, pour l'ensemble de ces données. Pour ce qui est de l'explication de cette protoforme, on peut peut-être y voir, avec Etmayer, Glotta 26, 265, le résultat d'une recatégorisation d'un ancien pluriel */βesper-a/ du type */βesp-e/ (ci-dessus II.)³⁰.

(6.1.) Le corrélat du latin écrit de I., *uespa*, -ae s.f. « guêpe », est connu depuis Varron (* 116 – † 27 av. J.-Chr., IEE Latin). En revanche, les types II. (*/βesp-e/) et III. (*/βesper-a/) ne connaissent pas de corrélats en latin écrit de l'Antiquité. Bien qu'il ne constitue pas un corrélat exact du type III., l'hapax *vesper* s. « insecte piqueur et suceur, taon » (7^e s., CGL 2, 374), de genre incertain, fournit l'attestation la plus ancienne de la variante en /-r-/.

(6.2.) Du point de vue diasystémique, les prototypes */βesp-e/ (II.) et */βesper-a/ (III.) sont donc à considérer comme des particularismes des variétés d'immédiat communicatif du latin global, qui n'ont pas eu accès au code écrit, au sein duquel dominait le type *uespa* ~ */βesper-a/.

Bibliographie. – MeyerLübkeGLR 1, § 18, 83, 150, 152, 156, 168, 170, 173, 181, 301-305, 404, 416, 468, 470-472 ; 2, § 41 ; REW₃ s.v. *věspa/webse* ; von Wartburg 1959 in FEW 14, 342b-345a, **VĚSPA** ; von Wartburg 1966 in FEW 17, 508ab, **WAPSA** ; LausbergSprachwissenschaft 1, § 164, 171-172, 193-194, 197, 273 ; 2, § 300-301, 303, 350, 424 ; HallPhonology 59 ; SalaVocabularul 543, 567 ; StefenelliSchicksal 31 ; ALiR II.a abeille ; ALiR II.c taon ; Tomescu/Germain in PatRom 3/2, 855-870 s.v. **VESPA** ; MihăescuRomanité 199 ; Ernout/Meillet₄ s.v. *uespa* ; Möhren, MedRom 24 ; BurrLiquid 96-98.

Signatures. – Rédaction : Elizaveta ZIMONT. – Révision : *Reconstruction, synthèse romane et révision générale* : Steven N. DWORKIN ; Fernando SÁNCHEZ MIRET ; Pierre SWIGGERS. *Romania du Sud-Est* : Victor CELAC ; Cristina FLORESCU. *Italoromania* : Giorgio CADORINI ; Francesco CRIFÒ ; Ursin LUTZ ; Paul VIDESOTT. *Galloromania* : Jean-Paul CHAUVEAU. *Ibéroromania* : Ana BOULLÓN ; Ana María CANO GONZÁLEZ ; César GUTIÉRREZ ; Mário Eduardo VIARO. *Basque* : Julen MANTEROLA. *Révision finale* : Éva BUCHI. – Contributions ponctuelles : Myriam BENARROCH ; Florencio DEL BARRIO DE LA ROSA ; Yan GREUB ; Günter HOLTUS ; Dinu MOSCAL ; José Antonio SAURA RAMI ; Maurizio VIRDIS ; Nikola VULETIĆ.

Date de mise en ligne de cet article. – Première version : 15/01/2024. Version actuelle : 30/01/2024.

1. Même si dacoroum. *viaspă* vit surtout en Moldavie, les attestations sporadiques relevées en Munténie et en Olténie incitent à penser que ce type a autrefois connu une zone de diffusion plus vaste, s'avancant davantage dans l'ouest du domaine.

2. En frioulan moderne standard, la forme régulière a été évincée par frioul. *jespe* (dp. 1871, Pirona ; DDF). L'alternance entre /v-/ et /j-/ ~ /ʃ-/ est attestée dans d'autres lexèmes frioulans (cf. CarozzoFonetice 57). L'absence du /v-/ initial dans *jespe* peut s'expliquer par l'action de la diphtongue tonique, dont le premier élément, une fois consonantisé, provoque l'affaiblissement puis l'éliision de la consonne labiale précédente (cf. Gutiérrez, Loquens 7, 5-7).

3. La labialisation de la voyelle tonique peut s'expliquer par l'action de la consonne labiale /-p-/ de la syllabe suivante (cf. KramerLautlehre 65-66). Le dialecte badiot présente d'autres instances de ce

traitement, cf. *öspi* s.m.pl. « cérémonie catholique célébrée l'après-midi, vêpres » (< */'βespr-e/ ou ← itsept., Kramer/Fiacre in EWD). Quant à l'amuïssement de la consonne initiale, il pourrait avoir été facilité par le caractère labialisé de la voyelle qui la suit, cf. bad. *olp* s.f. « animal voisin du chien (à la queue touffue, aux grandes oreilles, au museau pointu et au pelage roux) qui passe pour un chasseur très rusé, renard » < */'βɔlp-e/. Il est cependant remarquable que d'autres continuateurs de */'βɔlp-e/ présentent la même particularité phonétique que ceux de */'βesp-a/ (ainsi tosc. *golpe* s.f. « renard »), de même que d'autres membres de leur famille éloignée (afr. *goupil* s.m. « renard » < */'βɔl'p-ɪkl-u/). Selon une hypothèse alternative, l'élision de la consonne initiale en badiot pourrait aussi pointer vers une articulation bilabiale au stade antérieur, qui constituerait alors une trace de l'évolution de type "itinéraire bis" (cf. section 3 du commentaire).

4. L'évolution phonologique régulière de la base protoromane aurait abouti à afr. *vespe*. Bien qu'attestée, cette forme est cependant mal certifiée : Fietz-Beck 1995 in DEAF G 1587-1589 n'en recense que six attestations au total, dont deux latinismes avérés et trois italianismes probables. Pour l'explication de /g-/, cf. section 3. du commentaire.

5. Pour l'explication de /g-/, cf. section 3. du commentaire.

6. Les continuateurs réguliers aragonais, espagnol et asturien ont été évincés – en aragonais et en asturien, à date pré-littéraire – par des variantes présentant la voyelle prothétique /a-/ (cf. esp. *avispa* s.f. « id. », dp. ca 1250/1300 [*abiespas* pl.], Kasten/Nitti ; DCECH 1, 424 ; NTLE [Palencia 1490] ; CORDE ; OSTA ; ALPI 19). Deux facteurs peuvent expliquer conjointement la genèse de cette variante : d'une part, nous y voyons le résultat de l'agglutination de la voyelle de l'article féminin singulier, cf. esp. *la bespa* → *l'abespa* (MeierNotas 39-40 ; Gutiérrez,RLe 27, 54). D'autre part, cette réanalyse a probablement été favorisée par l'analogie avec des continuateurs de */a'p-ik-ul-a/ s.f. « insecte vivant en colonies et produisant la cire et le miel, abeille » (> arag. *abella*, esp. *abeja*, ast. *abeya*), dont l'influence se manifeste non seulement à travers le /a-/ prothétique, mais également dans le fait qu'en espagnol médiéval, *avispa* s'écrit le plus souvent avec (DCECH 1, 424). Un phénomène semblable s'observe dans esp. pop. *amoto* s.f. « véhicule à deux roues doté d'un moteur, moto » et, accompagné d'un changement de genre, dans esp. *la yunque, una yunque* → *l'ayunque, un ayunque* « masse métallique sur laquelle on forge les métaux, enclume » (DCECH 4, 22-23 s.v. *yunque*). Il resterait à déterminer le foyer originel (probablement, compte tenu du rapport sociolinguistique qui régit ces trois langues, espagnol) de cette innovation. Le phénomène inverse, c'est-à-dire l'aphérèse du /a-/ initial, compris comme partie de l'article féminin dans les continuateurs de */a'p-ik-ul-a/, s'observe en italien, en occitan et en catalan (Chambon,Patromiana 209).

7. Une attestation encore plus ancienne est probablement fournie indirectement par le manuscrit P (ms. fin 15^e s.) du *Libro de Alexandre* (1^{er} qu. 13^e s.), qui porte *ujespa*. En effet, les spécialistes considèrent que ce manuscrit P, bien que plus tardif, est plus proche de l'original que le manuscrit O (fin 13^e s.), qui contient *abiespa* (cf. n. 6 pour l'explication de la prothèse de /a-/), une forme qui doit probablement être mise sur le compte du copiste léonais de ce manuscrit. – La réduction de la diphtongue /-ie-/ > /-i-/, intervenue à partir du 14^e siècle et affectant aussi une poignée d'autres unités lexicales espagnoles, n'a pas encore reçu d'explication entièrement satisfaisante (cf. MenéndezPidalManual₄ 51-52 ; LloydLatín 504-509).

8. Cf. n. 6 pour l'explication de la prothèse de /a-/.

9. Le masculin sporadique est secondaire. – L'évolution phonétique régulière aurait abouti à /b-/ initial (LausbergSprachwissenschaft 2, § 300-301 ; HallPhonology 59). Cependant, les consonnes initiales sonores sont instables en sarde, tout particulièrement à Bitti et dans la variété logoudorienne. Positionnées dans la chaîne parlée après le déterminant, les consonnes sonores initiales se trouvent en position intervocalique, où elles disparaissent sous l'action de la lénition. La forme intervocalique peut se généraliser et être employée également après une pause (cf. *espe*⁷, AIS 463 ; WagnerFonetica 166) ou elle peut être dotée d'une consonne initiale non étymologique ; les substitutions entre /g-/ et /b-/ sont fréquentes dans cette position (WagnerFonetica 336-338). Selon une hypothèse alternative, le /g-/ peut résulter d'une dissimilation entre la labiale initiale /b-/ et la labiale /-p-/ de la syllabe suivante.

10. Dacoroum. *viespi* dans PO 257 (Exode 23:28) traduit lat. *crabrones* « frelons ». Au-delà d'une métonymie bien attestée en dacoroumain et ailleurs (ALR SN 746 ; DatSemShifts s.v. *wasp*), l'identification des guêpes, frelons et abeilles est flottante dans les textes anciens (cf. Fietz-Beck in DEAF G 1587).

11. Facilité par l'absence de la finale caractéristique du genre féminin (cf. DardelGenre 50-51 ; Craddock,RomPh 60, 22), le changement de genre dans les continueurs de */βesp-e/ s'observe aussi sporadiquement en dacoroumain (DA/DLR) et, avec recatégorisation morphologique, en sarde (AIS 463 p 941, 954). La proposition d'Ettmayer,Glotta 26, 267, qui fait remonter le masculin sarde à protorom. */βesp-u/, ne convainc pas (cf. Wagner,AR 24, 61). Le masculin est aussi attesté dans un texte latin du 4^e/5^e siècle ([*a uespo* s.m.], CorpusMedLat, 274).

12. Si les attestations les plus anciennes ne permettent pas d'établir le genre du substantif (TLIOCorpus), les données de l'AIS justifient l'attribution du type au féminin.

13. Le HWR explique l'absence de /-a/ final par une recatégorisation de nombre de la forme originelle du singulier *viaspa*, qui aurait été réinterprétée comme un pluriel collectif ; un nouveau singulier sans /-a/ aurait été construit au départ de cette forme. Cependant, ce pluriel collectif n'est pas attesté ; l'absence de voyelle finale pourrait dès lors tout aussi bien s'expliquer comme le résultat d'une évolution régulière de la voyelle posttonique /-e/ (cf. Bottiglioni,ZrP 42, 298 ; RohlfsHistGramm 2, § 351 ; EichenhoferLautlehre § 239a).

14. L'évolution régulière de protorom. */βesp-ul-a/, type postulé par SchuchardtBaskisch 35 pour expliquer des lexèmes asturiens, galiciens et portugais (cf. section 5.2. du commentaire), aurait abouti à dacoroum. **viaspură*. Pour ce qui est de dacoroum. dial. *viespră* et *viestre*, ils représentent sans doute des résultats d'un croisement entre les types II. et III.

15. Craddock,RomPh 60, 23-24 considère que, dans les variantes trisyllabiques itcentr.-mérid. [ˈvɛspərə] (AIS 463), la voyelle [ə] de la syllabe pénultième peut potentiellement remonter à chacune des cinq voyelles posttoniques, mais pourrait aussi être d'origine épenthétique. À elles seules, ces unités ne permettent donc pas de reconstruire le prototype */βesper-a/.

16. En gascon et en aragonais, la métathèse impliquant /-r-/ est un phénomène fréquent, surtout après une occlusive en syllabe posttonique (RohlfsGascon₂ 166-168).

17. Cf. n. 6 pour l'explication de la prothèse de /a-/ et n. 16 pour celle de la métathèse de /-r-/.

18. Cf. n. 6 pour l'explication de la prothèse de /a-/. – S'il ne s'agit pas d'une erreur introduite par les éditeurs du texte, l'hapax esp. *aviespras* s.f.pl. « guêpes » (ms. 4^e qu. 15^e s., DME), relevé dans le ms. P du *Libro de los exemplos por A.B.C.*, reflète très vraisemblablement une influence léonaise.

19. La terminaison /-ora/ dans ast. *aviéspora* (DELLA ; ALPI 19) et gal./port. *véspora* (dp. 1858, DdD ; TILG ; ALPI 19) se dénonce comme une innovation locale, peut-être due à l'attraction paronymique des continueurs de */βiper-a/ s.f. « serpent à tête triangulaire aplatie, vipère » (> ast. gal./port. *víbora*), dont le référent partage avec la guêpe la propriété d'avoir un aiguillon venimeux (cf. Gutiérrez,RLe 27, 49). En tout état de cause, l'hypothèse d'un étymon */βesp-ul-a/ peut être écartée (cf. section 5.2. du commentaire). – Le /n-/ initial dans gal./port. *néspera* s.f. « id. » (DRAG₁ ; TILG ; ALPI 19) met en évidence l'instabilité de la consonne labiale initiale. Cette évolution idioromane a comme conséquence un rapprochement formel avec gal./port. *néspera* s.f. « fruit d'hiver à cinq grands noyaux, nèfle (*Mespilus germanica* L.) », mais une influence analogique de cet homonyme peut, pour des raisons sémantiques, être exclue. – Le type paroxyton gal. *nespra*/port. *ˈvéspra* (DdD ; DRAG₂ ; TILG ; ALPI 19) est à considérer comme le résultat d'une syncope idioromane.

20. Cf. n. 19.

21. Le lexème protoroman a donné lieu à l'emprunt bret. *gwesped* s. « guêpe(s) » (dp. 1464, collectif, Deshayes ; LothBrittoniques 175). Bsq. *ezpara* s. « insecte piqueur et suceur, taon » (OEHEL ; MichelenaObras 4, 188 ; 6, 208), de date incertaine, pourrait aussi remonter au stade protoroman. En outre, la métathèse /-ps-/ ~ /-sf-/ → /-sp-/ observée dans les langues germaniques est probablement aussi due à l'influence du protoroman (Pfeifer s.v. *Wespe*).

22. De même, le corrélat du latin écrit *uespa* ne fait pas partie des mille lexèmes les plus fréquents (StefenelliSchicksal 274) ; cf. encore EatonFrequency sur la faible fréquence du lexème dans les textes écrits du 20^e siècle.

23. Pour ce qui est d'occit. *ˈguespa*, il aurait subi l'influence de fr. *guêpe* (FEW 14, 344b et n. 16).

24. Pour une possible trace de ce type en ladin, cf. ci-dessus n. 3.

25. Pour leur part, EichenhoferLautlehre § 295c et FrancescatoDialectologia 217 postulent une transition directe de /β-/ à l'articulation renforcée : romanch. /β-/ > /gw-/ ~ frioul. > /vw-/, les deux cas étant qualifiés de tendance avérée.

26. Cf. ci-dessus n. 14 sur le dacoroumain et Craddock, RomPh 60, 31-32 pour quelques continuateurs possibles de */'βesp-ul-a/ dans l'Italoromania.

27. BurrLiquid 97 cite quelques cas où la séquence */-'ul-/ a été touchée par le rhotacisme dans les idiomes romans. Cependant, dans tous les exemples fournis, le passage de /-l-/ à /-r-/ est de nature idioromane, car circonscrit à des zones géographiques restreintes.

28. Les deux auteurs ne précisent pas s'ils considèrent que les deux épenthèses sont intervenues à époque protoromane ou idioromane : "épenthèse de -r- (al modo de *hiniestra*, *estrella*, etc.) y luego, en parte, anaptixis". Toutefois, dans la mesure où les types *hiniestra* et *estrella* dépassent le domaine espagnol, on peut penser qu'ils ont en vue plutôt des phénomènes protoromans.

29. Quant à la nature de la voyelle posttonique, la reconstruction de */'βesper-a/, proposée ici en accord avec le principe de simplicité, permet de rendre compte de la majeure partie des données. Pour ce qui est des variantes en /'-ar-/, /'-ir-/, /'-or-/ et /'-ur-/, nous y voyons des innovations idioromanes (cf. ci-dessus n. 19). – Les propositions étymologiques (*/'βesp-er-a/ (Ettmayer, Glotta 26, 267) et */'βesp-ar-a/ (Craddock, RomPh 60, 1-2, 33) n'emportent pas l'adhésion.

30. Vu la diversité des timbres de la voyelle observée en syllabe pénultième, l'hypothèse de l'origine épenthétique de cette voyelle ne peut pas être entièrement écartée. Cependant, cette hypothèse s'accorde mal avec le caractère particulièrement stable des groupes consonantiques de type obstruante + /-r-/ dans les langues romanes, notamment dans le domaine portugais (cf. CunhaCVC 10-12, 18).

Lien permanent : <http://www.atilf.fr/DERom/entree/'BEsp-a>